

NOTE

Sur la valeur réelle des sulfures de potasse et de soude liquides, à différens degrés de concentration ; par M. GUIBOURT.

L'usage toujours soutenu que l'on fait des bains sulfurés, et la grande variation observée dans la concentration et la quantité de liquide employé dans chaque établissement, m'ont engagé à chercher la valeur réelle de ces liquides, pour un certain nombre de degrés du pèse-sel de Baumé. Il semblerait d'abord que le moyen le plus simple de parvenir à ce résultat serait de prendre une dose déterminée de sulfure sec, et de la dissoudre dans une, deux, trois, quatre parties d'eau ; mais, en opérant ainsi, on arrive à des anomalies considérables qui dépendent de la pureté de l'alcali, de la quantité de soufre combinée, et aussi du degré de température auquel le sulfure a été formé ; de sorte qu'on ne peut arriver à des résultats comparables qu'en employant le sulfure préparé par la voie humide. Voici comment j'ai opéré :

J'ai pris 3 kilogrammes de potasse perlasse à 55 degrés de l'alcalimètre, et 1 k. 500 de chaux vive ; j'en ai préparé de la potasse caustique liquide, à la manière ordinaire, et je l'ai concentrée à 46 degrés bouillant. J'ai laissé refroidir, pour séparer les sels étrangers ; je les ai lavés avec 2 litres d'eau froide, employée en deux fois ; les liquides réunis ont formé 5 k. 350 de potasse liquide à 35 degrés.

10 grammes de cette potasse, évaporés à siccité et chauffés au rouge, ont laissé 3 gram. 382 de potasse hydratée, dite *Pierre à cautère*, ce qui est un peu plus que le tiers de son poids. A ce compte, les 5 k. 350 de potasse liquide en con-

tenaient 1808 grammes. Je les ai fait chauffer jusqu'à l'ébullition avec 1800 grammes de soufre sublimé, lesquels s'y sont dissous promptement et entièrement. Il en est résulté 6 k. 930 d'hydrosulfure liquide, 220 grammes d'eau s'étant perdus par l'évaporation; j'ai remplacé cette eau, et j'ai obtenu 7 k. 150 grammes de liqueur contenant 3608 grammes de soufre, ou un peu plus que la moitié de son poids; mais comme une petite quantité de soufre s'est précipitée par le refroidissement, on peut admettre que la liqueur était composée de parties égales d'eau et de soufre. C'est en partant de cette supposition que j'ai déterminé les quantités suivantes de soufre sec contenues dans l'hydrosulfure liquide à différents degrés de densité.

	Pesanteur spécifique.	Aréomètre. degrés.	PROPORTION de Soufre sec sur 1 partie de liquide.
Soufre liquide pur.	1369	39	1/2
Soufre liquide 200, eau 100	1227	27 —	1/3
id. id. 200	1167	20,50	1/4
id. id. 300	1129	16,75	1/5
id. id. 400	1109	14	1/6
id. id. 500	1093	12 +	1/7
id. id. 600	1081	10,75	1/8
id. id. 700	1071	9,50	1/9

Soufre de soude.

10 grammes de soude caustique liquide, à 1354 de pesanteur spécifique, ou à 37°,6 de Baumé, ont été évaporés et chauffés au rouge: il est resté 3^{gr},32 de soude hydratée, ou sensiblement le tiers de son poids.

600 grammes de cette liqueur, contenant 200 grammes

de soude solide, ont été chauffés au bain-marie, dans un matras de verre, avec 200 grammes de soufre sublimé et lavé. Il y a eu 800 grammes de produit (1), qui contenait 400 grammes ou moitié de son poids de sulfure. La pesanteur spécifique était de 1,412, répondant à 42 degrés du pèse-sel de Baumé. 200 grammes de cette liqueur ont été mêlés successivement à 100 grammes, 200, 300, etc., d'eau. Il en est résulté les degrés suivants :

		Pesanteur spécifique.	Aréomètre. degrés.	PROPORTION de Sulfure sec pour 1 partie de liquide.
Sulfure liquide seul.		1,412	42	1/2
Sulfure liquide 200, eau 100		1,270	30,6	1/3
id.	id. 200	1,190	23	1/4
id.	id. 300	1,151	19	1/5
id.	id. 400	1,125	16	1/6
id.	id. 500	1,105,5	13,6	1/7
id.	id. 600	1,092,5	12,2	1/8
id.	id. 700	1,083	11	1/9
id.	id. 800	1,073	9,75	1/10

Sur l'emploi du chlorure de chaux pour le traitement de la galle ; par DERHEIMS, de Saint-Omer, membre de plusieurs sociétés savantes.

Je ne sais si le moyen que je mets sous les yeux de la Société a déjà été employé en pareille circonstance ; quoi qu'il

(1) Il y a eu exactement 801 gr., 5 de produit. Cette augmentation de poids, qui est constante, doit être attribuée à l'absorption de l'oxygène de l'air.

en soit, je puis affirmer que le chlorure de chaux, que j'ai eu l'idée d'employer pour plusieurs individus affectés de la galle, m'a entièrement réussi, même pour ceux chez lesquels la maladie avait résisté aux moyens les plus violens.

Voici le traitement que j'ai employé :

Chlorure de chaux sec, trois onces; eau distillée, une livre.

On fait avec cette solution des lotions sur les cuisses, les jambes et les bras, deux ou trois fois chaque jour : six à dix jours ont toujours suffi pour la guérison.

J'ai observé un effet plus prompt encore de l'emploi du chlorure de chaux liquide préparé avec une dissolution de chaux et un courant de chlore, de façon que ce gaz y soit en excès.

J'ai aussi employé les chlorures liquides de soude et de potasse avec un succès à peu près semblable. Ne pourrait-on pas, par des expériences répétées, s'assurer du moyen que je propose, et constater son excellence?

Les chlorures ne pourraient-ils point être mis en usage aussi dans nombre d'affections cutanées?

Note.

La note qui nous est adressée par M. Derheims nous paraît d'un grand intérêt par plusieurs raisons : 1^o M. le docteur Mélier a reconnu, à l'aide de diverses expériences, que le terme moyen de la durée de vingt traitemens différens était de seize jours, le terme moyen, par l'emploi du chlorure, paraît être de huit jours. 2^o L'odeur du chlorure n'a rien de désagréable, tandis que la plupart des médicamens usités donnent aux habits et aux personnes une odeur de soufre. 3^o Les graisses qui entrent dans ces médicamens en rendent

l'emploi désagréable. On n'a rien à craindre de semblable par l'emploi du chlorure de chaux.

A cette occasion, nous croyons devoir indiquer l'emploi du chlore pour combattre les gales les plus rebelles. Le chlore a été employé comme antipsorique, et les effets salutaires de ce corps simple ont été constatés à Flessingue, en 1810, par M. Cluzel. Ce pharmacien observa à cette époque que les prisonniers espagnols infectés de la gale, qui trempaient leurs mains dans des farines contenant du chlore liquide destiné à les préserver des fièvres ataxiques contagieuses, en éprouvaient un très-bon effet contre cette maladie. L'un d'eux, particulièrement, qui était horriblement couvert d'une gale invétérée, laquelle avait résisté à tous les remèdes, fut parfaitement guéri par l'usage de cette substance. Ce malade trempait des linges dans les vases contenant le chlore liquide; il s'en frottait ensuite le corps. (*Annales de Chimie.*)

A. CHEVALLIER.

NOTE

Sur le protochlorure de mercure préparé par précipitation; par
M. GUIBOUT.

Schéele, en donnant un procédé pour obtenir le mercure doux par précipitation, a présenté ce produit comme absolument identique avec celui de la sublimation.

A la vérité, ce procédé n'est pas à l'abri d'objections, et donne lieu à un peu de sublimé corrosif (1); mais ce com-

(1) J'ai indiqué dans le *Journal de Pharmacie*; t. VI, p. 218, le

posé se dissout dans les eaux de lavage, soit à l'aide de l'excès du muriate de soude, soit à l'aide du sel ammoniac, soit dans l'eau seule; et le précipité bien lavé, toujours identique avec lui-même, est du protochlorure de mercure parfaitement pur.

Quoique cette vérité ait été démontrée d'une manière positive par Schéele lui-même, et par M. Zaboada, élève du célèbre Proust, cela n'a pas empêché que plusieurs chimistes n'aient émis une opinion contraire; et dernièrement encore, M. Cassola, professeur de chimie à Naples, ayant supposé, dans un mémoire présenté à la Société de Chimie médicale, que le mercure doux de Schéele contient 12 p. 100 de perchlorure de mercure ou de sublimé corrosif, il me paraît utile de rappeler les expériences des deux premiers chimistes, qui se trouvent entièrement confirmées par celles que j'ai pu faire.

Schéele donne pour preuves que le mercure doux, préparé par son procédé, ne diffère pas de celui obtenu par sublimation : 1° qu'il est tout-à-fait insipide; 2° qu'il précipite en noir par les alcalis; 3° qu'en le sublimant lentement, le premier produit, qui devrait être du sublimé corrosif, n'est que du mercure doux comme le dernier; 4° qu'en le sublimant avec un quart de mercure coulant, on en retire exactement le même poids de mercure.

D'après M. Zaboada (*Jour. phys.*, t. LX, pag. 378 et suiv.), 100 grammes de mercure doux et 100 grammes de muriate

moyen d'avoir une dissolution mercurielle entièrement au minimum, et qui, précipitée par l'acide hydrochlorique, ne retient pas un atome de mercure. Le procédé est le même que celui décrit par le *Codex* pour obtenir le mercure soluble d'Hahneman; seulement il faut substituer l'acide hydrochlorique à l'ammoniaque.

de mercure précipité, dissous dans l'acide nitrique et précipités par le nitrate d'argent, donnent également 60 grammes de muriate d'argent.

100 grammes de mercure doux ou de précipité blanc, réduits à l'état métallique par le muriate d'étain, ont donné, l'un et l'autre, de 84,5 à 85 de mercure.

100 grammes de muriate de mercure précipité ont donné 100 grammes de mercure doux sublimé.

100 grammes des deux muriates, dissous dans un mélange d'acide nitrique et d'acide muriatique, ont donné également de 117 à 119 de sublimé corrosif.

De telles preuves sont bien suffisantes pour établir l'identité des deux produits; mais pour m'en convaincre tout-à-fait, j'ai fait l'expérience suivante:

J'ai chauffé dans une petite cornue à long col 14^{gr},34 de muriate de mercure précipité. Presqu'aussitôt de l'eau s'est condensée dans le col; le précipité s'est élevé à la moitié de la panse, sous la forme d'une masse spongieuse, noirâtre; enfin il a passé dans le col, en laissant au fond de la cornue un résidu noir, qui lui-même a disparu, à l'exception d'un très-petit reste, moitié blanc, moitié rouge. Pendant tout le temps de l'opération, on a senti une odeur d'acide hydrochlorique à l'extrémité de la cornue, et un papier de tournesol y ayant été introduit, en a été fortement rougi.

La cornue, pesée avec l'eau condensée dans le col, et après sa volatilisation, avait perdu, dans le premier cas, 0^{gr},0125, et dans le second 0^{gr},01 de plus, ou en tout 0^{gr},0225, ou 1/700^e du poids du précipité blanc. On apercevait dans le col un certain nombre de petits globules de mercure qui pesaient au plus 0^{gr},01; enfin, la cornue ayant été remplie d'eau et chauffée, la liqueur filtrée précipitait par le nitrate d'argent, mais non pas par la potasse, et se colorait à peine par l'hydro-

gène sulfuré; ce qui montre qu'elle ne contenait pas une quantité appréciable de sublimé corrosif.

Le précipité blanc de Schéele n'est donc réellement qu'un proto-chlorure de mercure, qui doit sa blancheur à son extrême division, jointe à l'interposition d'une quantité d'eau qui ne fait pas la 700^e partie de son poids. Cette eau résiste à la chaleur d'un bain bouillant d'hydrochlorate de chaux; et cependant, en raison de sa petite quantité, on ne peut la considérer que comme une eau hygrométrique, dont l'adhérence au précipité est due à l'infinité de l'étendue de surface sur laquelle elle est répartie.

Quant à l'acide hydrochlorique, dont la volatilisation a contribué à la petite perte éprouvée dans l'opération, il me paraît dû à ce que l'eau décompose un peu de chlorure de mercure à l'aide du calorique, et forme de l'acide qui se dégage, et de l'oxide de mercure qui reste d'abord dans la cornue, mais qui se décompose ensuite en oxigène et en mercure, que l'on retrouve effectivement dans le col, à l'état métallique. J'observe qu'une partie de l'eau seulement doit pouvoir servir à cette décomposition de chlorure, parce qu'il est probable que la volatilisation de l'autre partie est nécessaire à la formation de l'acide hydrochlorique.

Le précipité blanc sublimé est d'un blanc légèrement jaunâtre, et ne diffère en rien du mercure doux ordinaire; il jaunit comme lui par la porphyrisation ou la fusion; ce qui montre que cette coloration n'est pas due à une petite quantité de chlorure de fer, comme on l'a pensé, et qu'elle est propre à un degré donné de ténuité des particules.

CONSIDÉRATIONS

*Sur les moyens de conserver les cantharides, par DERHEIMS,
de Saint-Omer.*

C'est à la soustraction de l'humeur visqueuse contenue dans le ventre des insectes que tient essentiellement leur conservation ; mais ce principe, admis pour les collections entomologiques, ne peut assurément s'étendre aux espèces employées en médecine, auxquelles il importe de conserver tous les principes actifs. Les cantharides sont dans cette catégorie, et il importe de trouver un moyen de les conserver.

Diverses substances ont été employées à cet effet : l'huile de pétrole, celle de térébenthine, le camphre, etc. L'inefficacité du camphre a été reconnue. Quant aux huiles de pétrole et de térébenthine, bien qu'elles s'opposent au développement des *mites* et des *anthrènes*, nous les croyons peu propres à atteindre le but proposé, pensant qu'elles doivent dissoudre, et entraîner par leur vaporisation le principe acre et volatil des cantharides qu'il convient tant d'y conserver.

Il serait oiseux peut-être d'étaler ici les résultats de toutes les expériences que j'ai faites pour la conservation des cantharides ; j'exposerai simplement le moyen qui m'a le mieux réussi, et les moyens que j'ai employés comparativement.

J'ai placé dans le fond d'un bocal un sachet fait en toile de crin, contenant environ 16 grammes de chlorure de chaux sec ; le bocal a été alors rempli à moitié de cantharides bien entières et bien saines ; un autre sachet a été déposé sur celles-ci, et le bocal a été entièrement rempli des mêmes can-

tharides et recouvert ensuite d'un parchemin percé de quelques trous d'aiguille. Le bocal contenait 12 onces de cantharides.

Six autres bocaux contenant des sachets des différentes substances ci-après dénommées, et des cantharides semblables à celles du premier bocal, ont été placés avec celui ci dans un lieu très-humide. Les cantharides des sept bocaux se sont donc trouvées dans les mêmes circonstances.

Les six bocaux contenaient des sachets renfermant, savoir:

Le 1^{er}, du camphre;

Le 2^e, une éponge imbibée d'huile de pétrole;

Le 3^e, ——— d'huile de térébenthine;

Le 4^e, ——— d'acide pyro-ligneux;

Le 5^e, un mélange de carbonate d'ammoniaque et de potasse;

Le 6^e, du poivre, gingembre et fenugrec en poudre.

Les six bocaux abandonnés le 20 avril, ont été ouverts le 1^{er} août (1827, même année). Voici les observations que j'ai pu faire :

Toutes les cantharides dans lesquelles avaient été déposés les sachets de chlorure de chaux étaient bien conservées; elles étaient nettes, sèches, et présentaient peu d'odeur.

Celles du premier bocal (camphre) étaient humides; beaucoup de mites s'y étaient développées; mais celles-ci étaient mortes;

— 2^e bocal (huile de pétrole) ne contenaient que peu de mites mortes;

— 3^e bocal (huile de térébenthine), plus endommagées;

— 4^e bocal (acide pyro-ligneux), dans un état complet de destruction;

Celles du 5^e bocal (carbonate ammoniacal) contient comparativement moins d'insectes parasites; — 6^e bocal, (poivre, etc.), dans un état complet de putréfaction.

Il résulte donc de ces expériences que le moyen le plus convenable pour la conservation des cantharides est l'emploi du chlorure de chaux, qui, perdant peu à peu son chlore, s'oppose au développement des anthrènes et des mites, sans nuire à la cantharide.

Nota. La note de M. Derheims a été reçue antérieurement à l'impression de mes expériences sur le même sujet, n^o de septembre, page 435. Elles confirment ce que j'ai annoncé de l'action du camphre et de l'acide pyro-ligneux, et paraît offrir un moyen certain de conserver les cantharides; mais je me permettrai d'observer que le chlorure de chaux ou le chlore ne sont peut-être pas sans action sur le principe vésicant des cantharides, et mon avis particulier est qu'une parfaite dessiccation des cantharides est un moyen préférable.

GUIBOURT.

Formule de Pastilles avec le charbon pour la désinfection de l'haleine.

Ayant été consulté sur les moyens de détruire la fétidité de l'haleine, je fis, d'après l'ordonnance des médecins, diverses préparations propres à combattre cette affection; mais aucune d'elles ne réussit parfaitement. D'après l'ordonnance d'un praticien anglais, je proposai pour un malade un opiat avec le charbon; mais la couleur de cette substance lui causait trop de répugnance: ce médicament fut rejeté. Le docteur

étant venu me voir, nous convînmes d'employer un intermédiaire susceptible de masquer ce médicament : j'employai pour cela le chocolat, et je réduisis le charbon en pastilles qui furent prises même avec plaisir, et le succès fut complet. Les pastilles employées étaient préparées avec :

Chocolat en poudre, 3 onces.

Charbon végétal lavé et porphyrisé, 1 once (1).

Vanille, 1 gros.

Mucilage de gomme adraganth, Q. S.

Faire, selon l'art, des pastilles du poids de 18 grains.

Je n'avais pas cru convenable de faire connaître cette formule, mais le docteur Stevenson ayant publié une note sur les cas où le praticien pouvait tirer parti du charbon comme médicament, pour combattre l'atonie, les maladies du poulmon, et surtout pour détruire la fétidité de l'haleine, il m'a paru convenable de faire connaître ce fait, afin d'attirer l'attention des praticiens sur une préparation qui est de la plus grande importance.

Les pastilles de charbon au chocolat peuvent être prises à la dose de 6 à 8 par jour. Des essais que j'ai faits sur moi-même m'ont démontré qu'elles ne procuraient aucun dérangement dans l'économie animale. M. le docteur Stevenson, en administrant le charbon à la dose d'une petite cuiller à thé le matin, et une autre le soir, a guéri un malade qui, pris d'une fièvre hectique, était dans un très-mauvais état. Ce malade fut rétabli au bout de trois semaines. L'odeur désagréable de l'haleine avait disparu, les forces étaient revenues ainsi que l'appétit; enfin il était assez fort pour pouvoir monter à cheval. A. CHEVALLIER.

(1) On peut, si le chocolat est peu sucré, y ajouter du sucre de 1 à 2 onces.

De l'emploi du chlorure de chaux pour l'assainissement des mines de charbon. (Traduit de l'anglais). Lu à la section de pharmacie de l'Académie royale de médecine, le 15 septembre 1827; par A. CHEVALLIER.

M. Fincham, fabricant de chlorure de chaux, a lu à la Société royale de Londres un Mémoire sur l'emploi du chlorure de chaux, pour détruire le gaz inflammable qui se développe dans les mines de charbon. Il regarde ce combiné employé dans ce cas, comme aussi utile que la lampe de sûreté de Davy. Son Mémoire contient une série d'expériences entreprises dans le but de prouver ce qu'il avance, et l'utilité qu'on peut en tirer, pour prévenir les accidens qui sont souvent causés par la combustion du gaz, combustion déterminée par la présence des lampes employées par les mineurs.

Expériences.

Le 17 mars, M. Fincham fit répandre du chlorure de chaux dans une des mines de charbon de Bradfort, où les ouvriers ne pouvaient travailler qu'à l'aide de la lampe de sûreté. Le 19, quoique les gaz se fussent dégagés et accumulés du samedi au dimanche, les mineurs purent travailler sans accident, et à l'aide d'une lampe ordinaire; ce qu'ils n'auraient pu faire sans accident, si l'on n'eût pas pris cette précaution.

Le lundi, du chlorure de chaux ayant été répandu en grande quantité sur le sol, les mineurs se trouvèrent un peu incommodés par les gaz qui se dégageaient du chlorure; ils furent rebutés par cette odeur, et ils ne continuèrent pas

d'employer cette préparation. Cette négligence fut cause que, le lundi suivant, un homme qui entra dans ces mines avec une chandelle, détermina une explosion dont il fut brûlé, et mourut des suites de cet accident. Le lendemain, M. Fincham fit employer de nouveau le chlorure de chaux; et le jour suivant, une chandelle portée dans le lieu où l'accident était arrivé n'y détermina aucune explosion. On continua à répandre du chlorure dans ce lieu, qui était le seul où le gaz se dégageait, et aucun accident n'eut lieu. Le 6 avril, on discontinua de répandre du chlorure. Le 10, une chandelle allumée donna lieu à une vive explosion. Le 12 et le 13, on employa le chlorure. Le matin du 14, on ne put produire aucune détonation. L'usage du chlorure fut discontinué jusqu'au 18; mais il n'y eut aucune explosion. Le 20, une faible explosion eut lieu. Les expériences avec le chlorure furent plus tard continuées avec le même succès.

M. Fincham a aussi employé le chlorure de chaux avec succès dans la désinfection de l'eau croupie qui se trouve à fond de cale des vaisseaux, et aussi pour assainir l'air vicié de ces immenses bâtimens. Ces expériences ont été faites aux arsenaux de marine de Deptford et de Chatham.

VARIÉTÉS.

Empoisonnement par la Belladone.

Deux cas très-intéressans de ce genre se sont présentés à M. Adams Smith, chirurgien à Torres. Voici les faits tels qu'il les a transmis:

Le 5 novembre dernier, vers cinq heures du soir, M. Smith

fut prié de donner ses soins à deux jeunes enfans (deux frères), l'un âgé de trois ans, et l'autre de deux, qui, avec un troisième, avaient, sur les deux heures de l'après-midi, mangé des baies d'*atropa belladonna*.

L'aîné était allé ensuite à son école, comme il avait l'habitude de le faire; mais, lorsqu'on l'appela pour réciter sa leçon, il lui fut tout-à-fait impossible de parler. Il riait aux éclats, d'une manière immodérée, et remuait les mains comme pour saisir des objets qui n'étaient aperçus par aucun des assistants. Il fut donc renvoyé chez ses parens; mais le rire continua, et le silence qu'il avait gardé jusque-là fut remplacé par une loquacité aussi peu naturelle, par des phrases incohérentes, des mots sans ordre, accompagnés d'une agitation continuelle de tout le corps.

On soupçonna la cause de tous ces accidens, et ce fut alors que M. Smith fut mandé. A son arrivée, il trouva le petit malade éclatant de rire, et babillant alternativement. Les extrémités étaient presque constamment dans un mouvement violent, les yeux fixes, les pupilles dilatées et insensibles à la lumière. Vingt grains de sulfate de zinc furent administrés en deux fois, dans l'espace de quelques minutes, et l'action de ce vomitif fut encore aidée par la titillation du gosier, au moyen d'une barbe de plume.

Une grande quantité de matière rougeâtre, et dans laquelle on pouvait encore distinguer des morceaux de baies très-faciles à reconnaître, fut rejetée.

Pendant ce temps, le jeune frère présenta des symptômes absolument identiques, et on lui fit le même traitement, mais en réduisant la dose du sel à moitié. Des vomissemens semblables à ceux de l'aîné furent obtenus.

On donna ensuite à l'un et à l'autre une solution de tartre stibié, mais ce ne fut pas sans grandes difficultés; car les

muscles élévateurs de la mâchoire inférieure étaient le siège d'une violente contraction spasmodique, et les arcades dentaires étaient fort rapprochées et fortement serrées. On ne suspendit l'administration de ce dernier médicament que lorsqu'il eut produit de nouvelles et abondantes évacuations de cette matière rougeâtre dont il a été parlé plus haut. Alors on substitua à la boisson émétique l'huile de ricin. Malgré cela, les symptômes de l'empoisonnement allaient toujours croissant; les contractions musculaires étaient continuelles, la respiration haute et croupale, la face bouffie et rouge; l'incohérence des discours était toujours la même. L'action purgative de l'huile fut secondée par des lavemens répétés, et, dans les intervalles, on fit prendre quelques coups d'eau acidulée avec l'acide acétique.

Six heures. — La respiration de l'ainé devient stertoreuse; le gonflement et la rougeur du visage augmentent; la peau est froide; les contractions des muscles sont moins fortes; le pouls n'est plus perceptible dans les artères radiales. On le met dans un bain chaud; et, tandis qu'il y est plongé, on ouvre la veine jugulaire, et on tire cinq à six onces de sang. Cette saignée lui procure un soulagement marqué, et, au sortir du bain, il est enveloppé dans une couverture de laine bien chaude.

Les mouvemens musculaires désordonnés offrent maintenant des intermittences, pendant lesquelles les petits malades témoignent une grande propension au sommeil; mais on les empêche de s'y livrer jusqu'au lendemain matin, sur les six heures, moment où il leur est enfin permis de le faire. Pendant ce temps, on leur donne alternativement pour boisson un *infusum* de café très-chargé, et de l'eau vinaigrée.

Neuf heures du matin, le 6 novembre. — L'ainé fait entendre une toux pareille à celle que l'on observe chez les

enfants atteints du croup; cela excepté, les autres symptômes sont ceux que présente son frère. Quatre grains de protochlorure de mercure furent donnés à chacun d'eux. Bientôt après, le plus jeune rendit la peau d'une vingtaine de baies; et, dans le courant de la matinée, il alla plusieurs fois à la garde-robe. Sur les deux heures de l'après-midi, on le trouva froid et excessivement pâle; le pouls pouvait à peine être senti. On le mit sur-le-champ dans un bain chaud; les tégu-mens de la poitrine furent rubéfiés par l'application de sinapismes, et des lavemens avec l'assa-foetida furent injectés. A l'aide de cette médication, la chaleur animale fut ramenée à son degré ordinaire, et les pulsations artérielles devinrent sensibles. Vers six heures, les mêmes symptômes s'étant manifestés une seconde fois, on leur opposa les mêmes moyens, auxquels on adjoignit du punch chaud et du bouillon de poulet pris à doses fréquemment répétées. En le retirant du bain, on le couvrit de flanelles chaudes, et on le plaça près d'un bon feu. Sur les sept heures et demie, les accidens s'étaient dissipés, et il put demander à boire. De nouvelles évacuations diarrhéiques eurent encore lieu à cette époque.

Ce ne fut que le troisième jour (7 novembre) que ces deux enfans furent en état de distinguer les objets environnans. Jusque-là ils furent complètement privés de la faculté de voir: des bougies allumées, placées près de leurs yeux, ne produisirent pas le moindre effet; et ils ne parurent même pas avoir, dans ce cas, la conscience de l'existence d'une lumière. Pendant quelque temps ensuite, ils éprouvèrent une grande altération, et eurent de petites secousses convulsives; enfin, ils se rétablirent peu à peu, et il ne resta plus que le souvenir de ce fâcheux événement.

Le carbonate d'ammoniaque n'aurait-il pas été plus conve-

nables que le punch; lors des symptômes alarmans, pendant la durée desquels on administra cette dernière boisson?

Venin des serpens à lunettes.

M. Adolphe Bellanger, médecin de la marine, directeur en chef du Jardin royal de Botanique de Pondichéry, ayant fait des expériences pour constater l'action délétère du venin des serpens à lunettes, a observé que deux grains de venin, mis sur la surface du conduit auditif d'un chien, suffisaient pour produire la mort, avec des symptômes très-remarquables; le venin, mis sur la surface de la conjonctive, sur la langue, etc., donne aussi lieu à des accidens très-graves. Aussitôt que ce jeune médecin nous aura communiqué son travail, qui ne pourra manquer d'intérêt, nous en ferons part à nos lecteurs. (*Extrait d'une lettre en date de Pondichéry, 17 avril 1827.*)

Acide crocique.

On sait que, dans la préparation du potassium, il se dégage, avec le gaz oxide de carbone, des vapeurs denses qui se condensent en une substance dure et noire qui arrête parfois l'opération. M. Gmelin ayant recueilli cette substance gazeuse, il la vit se convertir en flocons gris-brun, qui bientôt changèrent de couleur, et prirent une forme cristalline. L'eau en dissout une portion et se colore en brun-jaunâtre; le résidu est une poudre d'un rouge de cochenille, soluble dans une grande quantité d'eau. La solution brun-jaunâtre donne, par l'évaporation, d'abord des aiguilles d'une couleur jaune-orangé, et ensuite du carbonate de potasse. Le sel jaune-

orange, exposé à l'action du calorique, se décompose promptement; il se dégage un gaz combustible, et le résidu est formé de carbonate de potasse et de carbone, uni à un sel composé de potasse et du nouvel acide que M. Gmelin nomme crocique. On peut le séparer de cette combinaison en traitant ce sel par l'alcool acidifié par l'acide sulfurique; en évaporant suffisamment la liqueur, cet acide cristallise. M. Gmelin ne donne pour constituans de cet acide que l'oxygène et le carbone. M. Liébig en trouve dans l'eau-mère, d'où l'on a séparé l'acide crocique uni à la potasse: il existait dans un cas de l'oxalate de potasse, et dans l'autre du tartrate neutre de ce même alcali. Enfin, M. Gmelin a observé qu'en préparant le potassium par la méthode de Brunnes, il se forme avec l'acide crocique de l'acide oxalique (*Jahrbuch der chem. und phys.*)

Des causes de la couleur rouge que prennent chaque année les eaux du lac de Morat.

Le lac de Morat présente annuellement au printemps un phénomène très-singulier: au point du jour, dit M. Trechsel, les eaux n'offrent rien de particulier; mais bientôt on ne tarde pas à voir paraître des stries rouges régulières et parallèles sur les rives; les vents les étendent peu à peu sur toute la surface du lac, qui dès-lors est recouvert d'une écume rougeâtre avec des couches diversement colorées, depuis le rouge le plus faible jusqu'au noir verdâtre. Durant le jour, il répand une odeur fétide; tout disparaît la nuit et reparait le jour suivant. Le phénomène cesse par les vents violens; il reparait avec le calme.

L'examen de cette matière rouge, fait par M. de Candolle, lui a fait conclure qu'elle étoit due à une multitude infinie

d'oscillaires d'une espèce qui semble n'avoir pas encore été décrite. Voici ce qu'en dit ce savant botaniste :

Oscillatoria rubescens.

O. filis cylindricis tenuissimis (n° 1360 lin. diam.) fusco-rubrescentibus confertissimè annulatis.

Conferva purpurea aquis innatam, Hall. herb. n° 2209.

Hab. in lacu Morattensi, precipue hyeme et vere; interdum temperie favente valdè multiplicata ad superficiem fluitam et aquam rubram efficiens.

MM. Colladon-Martin et Macaire-Prinsep, qui ont analysé cette substance rouge, l'ont trouvée composée de :

- 1°. Matière colorante rouge, résineuse;
- 2°. Résine verte (chlorophylle);
- 3°. Gélatine en grande proportion;
- 4°. Quelques sels alcalins et terreux;
- 5°. Oxyde de fer, etc.

Empoisonnement causé par l'usage d'un lavement préparé avec le tabac. Extrait par A. CHEVALLIER.

Déjà, dans le premier numéro de cette année, nous avons fait connaître un cas d'empoisonnement dû à l'usage d'une infusion de tabac prise en lavement. L'observation constatant ce fait était due à M. Ansiaux, professeur à Liège. Un second fait analogue vient de se présenter en Angleterre.

Gabriel Ore, empyrique, ordonna à Elisabeth Payne un remède avec une infusion de tabac préparée avec une once de ce végétal; ce lavement ayant été administré, la malade éprouva d'affreuses convulsions, qui furent suivies de la mort, qui survint quinze minutes après l'introduction du remède. Cet événement ayant attiré l'attention de la justice, le docteur Ugard fut consulté à ce sujet. Ce praticien émit

d'opinion que le seizième de la dose employée (un demi-gros) aurait été suffisant pour déterminer des accidents graves, et même la mort. Depuis l'examen du fait, Gabriel Ore a été arrêté comme auteur de la mort d'Elisabeth Payne, et doit être traduit aux assises.

Déjà de nombreuses expériences faites sur les animaux avaient constaté l'effet toxique du tabac; mais les expériences sur l'action de ce végétal dans l'économie humaine sont rares. Nous avons cru devoir les relater, et surtout attirer l'attention des toxicologistes sur l'opinion du praticien anglais, opinion que nous regardons comme exagérée. En effet, dans divers ouvrages de matière médicale, on trouve le tabac indiqué à la dose de quatre gros pour un lavement. Dans le *Conspectus des Pharmacopées*, publié par MM. Desportes et Constanco, le tabac fait la base d'une formule dans laquelle il est indiqué à la dose de demi à deux gros en infusion et pour lavement, à prendre dans les cas de constipation provenant de spasmes de la hernie étranglée,

Observation sur un cas d'empoisonnement par l'usage d'un décoctum de digitale pourprée, administré comme purgatif (traduit de l'anglais).

Les cas d'empoisonnement par la digitale pourprée (vulgairement gantelée, gants de Notre-Dame) étant rares, nous croyons devoir faire connaître l'observation suivante, extraite du journal américain *the North American medical and surgical*. Les faits qui y sont contenus se liant à la toxicologie et à la médecine légale, ils nous ont paru d'un assez grand intérêt. Jacob Evans, herboriste, faisant la médecine, fut traduit devant les assises de Londres pour avoir administré à un jeune ouvrier une trop forte dose d'un décoctum de digitale,

pour combattre des maux dont il était affecté. Consulté par ce jeune homme et par ses amis, Evans lui ordonna une forte décoction de digitale, dans l'intention d'en obtenir un effet purgatif. Cette décoction, à la dose d'environ 6 onces, fut prise le matin. Bientôt après le malade se trouva mal à son aise; il eut des vomissemens et des douleurs d'entrailles; il éprouva quelques selles; dans l'après-midi, il tomba en léthargie, puis il dormit profondément pendant plusieurs heures. Vers minuit, le malade s'éveilla, et son réveil fut suivi de vomissemens; des douleurs d'entrailles se firent violemment sentir et se prolongèrent: ces symptômes furent suivis de convulsions. Un médecin, qui le vit de bonne heure le lendemain matin, le trouva dans de violentes convulsions: la pupille était dilatée et insensible; le pouls était lent et irrégulier; le coma succéda bientôt à cet état; enfin, vingt-deux heures après la prise du decoctum, le malade était mort.

Lors de l'autopsie cadavérique, on reconnut que les membranes externes du cerveau étaient injectées de sang; les membranes de l'estomac étaient rouges dans quelques parties seulement; les autres organes étaient sains.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Institut.

Séance du 5 novembre. M. Payen lit un Mémoire sur un nouveau borate de soude cristallisé, et ses applications dans les arts.

Ce sel contient 0,2975 d'eau de cristallisation. Ses cristaux sont des octaèdres réguliers très-durs; ils s'agglomèrent avec une adhérence assez intime pour former des plaques sonores; ils s'effleurissent dans l'eau, se conservent diaphanes dans

l'air sec, etc. Leur composition répond à un atome de soude, deux atomes d'acide et quatre atomes d'eau.

Le borax ordinaire renferme 0,47 d'eau de cristallisation. Sa forme est un prisme à quatre ou six pans, terminé par des pyramides trièdres; ses cristaux s'agglomèrent sans adhérence; isolés, ils tressaillent et se clivent par de légers changemens de température; l'air humide les conserve diaphanes; ils s'effleurissent dans l'air sec, etc. Leur composition répond à huit atomes d'eau, deux atomes d'acide et un atome de soude.

Séance du 12 novembre. M. Frécyet donne des nouvelles du voyage de découvertes entrepris sous la conduite du capitaine Durville. MM. Cluvy et Gaymard ont fait d'abondantes récoltes d'espèces nouvelles, surtout parmi les mollusques; ils sont très-efficacement secondés dans toutes leurs recherches par le zèle pour la science du capitaine de l'*Astrolabe*.

Académie royale de Médecine.

Séance du 11 septembre. M. Chantourelle fait un rapport sur deux mémoires sur la rage, adressés à l'Académie par M. Despinay. L'auteur pense que ni la faim, ni la soif ne produisent essentiellement cette maladie chez les animaux, et qu'elle est due à la privation du coït et à une exaltation extraordinaire des parties génitales qui réagissent sur le cervelet et le bulbe du rachis, et par eux sur le larynx et les glandes salivaires. Il s'appuie surtout sur ce que la rage est inconnue en Égypte, où les chiens sont errans et en pleine liberté d'assouvir leurs desirs; tandis qu'on l'observe si souvent dans les pays civilisés, où ils sont renfermés, et où la chasse que l'on fait aux loups les empêche de se réunir et de s'accoupler librement.

A l'occasion de ce rapport, M. Desgenettes rappelle qu'il

est en partie l'auteur de l'opinion que la rage n'existe pas en Égypte. Cette maladie y est effectivement inconnue, malgré que les chiens s'y trouvent en très-grand nombre; il ne sait si on attribue cet état de choses à ce qu'on leur prépare de l'eau pour boire dans les rues; mais cette pratique tient à des idées religieuses et non à la crainte de la maladie, dont le nom n'existe même pas dans la langue. M. Desgenettes observe de plus que cette prévoyance n'a pas seulement pour objet les chiens errans, mais qu'elle est aussi destinée aux chacals, qui viennent par bandes des déserts boire aux fontaines publiques et dévaster les cimetières.

M. Boisseau fait un rapport sur un mémoire intitulé : *Gastro-entérites observées à l'hospice royal de Versailles, ayant pour cause l'usage du vomé-purgatif de Leroy*, par M. Lenoble. Sur plus de sept cents individus qui ont été plus ou moins atteints, vingt sont morts, et l'on a trouvé sur tous des indices de la phlegmasie de l'estomac et du tube digestif.

SECTION DE CHIRURGIE.

Séance du 13 septembre. Rapport de M. Yvan, sur le mémoire de M. Reynaud, chirurgien en chef de la marine au port de Toulon, ayant pour titre : *Réssection de l'extrémité supérieure de l'humérus*.

Une balle qui avait fracassé les apophyses de l'omoplate et la tête de l'humérus, nécessita cette opération. Le succès a été aussi complet que possible; le malade peut maintenant exécuter des mouvemens en tous sens; ceux d'abduction en avant sont les plus difficiles.

M. le professeur Dugès, de Montpellier, lit un mémoire sur les obstacles apportés à l'accouchement par la mauvaise conformation du fœtus; le travail est divisé en deux parties;

l'une relative à l'exces du volume du fœtus, l'autre à la constitution des jumeaux. Lorsqu'un fœtus a du vertex aux talons, vingt-deux pouces de longueur, limite de l'accroissement extrême, l'accouchement n'est pas impossible, etc.

Séance du 25. M. Laurent lit une observation d'une gangrène partielle du poumon droit, terminée par la guérison. M. Marc fait un rapport sur une notice extraite de la *Gazette allemande* de Saint-Petersbourg, et communiquée à l'Académie par S. Exc. le ministre de l'intérieur; elle est relative au bain d'un sable fortement chargé de sel marin, qui est très-usité dans la Crimée contre les scrofules, le scorbut, l'histérie, etc. Les conclusions principales du rapport sont : 1°. Les bains dont il s'agit peuvent devenir très-utiles dans plusieurs maladies où il importe d'agir énergiquement sur la peau. 2°. Cette sorte de bain, connue en France, n'est pas assez usitée, et il est à désirer que les médecins se livrent à des recherches et des observations sur leur utilité.

M. Dupuy lit une note sur un ver hydatigène trouvé dans la moelle épinière d'un agneau : l'animal était paralysé des membres postérieurs. M. Dupuy attribue les causes des hydatides, si commune dans ces animaux, à une pâture dans des prés bas et humides.

Séance du 27. M. Lisfranc rapporte qu'une femme, à laquelle il avait fait appliquer des sangsues pour une gastrite, mourut des suites d'une hémorragie : jusqu'au troisième jour, les morsures de ces animaux n'avaient pas fourni une seule goutte de sang. Cette femme se coucha comme à l'ordinaire, et le lendemain fut trouvée sans vie, baignée dans son sang.

M. Souberbielle annonce que, depuis la publication de l'ouvrage de M. Delmas, il a pratiqué avec succès sept opérations de la taille : six par le haut appareil, et une par l'appareil latéral.

SECTION DE PHARMACIE

Séance du 13 octobre. M. Soubeyran lit un Mémoire sur les carbonates de magnésie. Voici les résultats obtenus par ce chimiste.

Le carbonate neutre de magnésie se fait dans les circonstances suivantes : Quand on fait passer de l'acide carbonique à travers un excès de magnésie blanche délayée dans l'eau, la liqueur filtrée et évaporée spontanément donne des cristaux de carbonate neutre. C'est lui qui se dépose cristallisé sur les parois des vases quelque temps après que l'on a précipité le sulfate de magnésie par un carbonate alcalin ; c'est lui qui se sépare à la longue, et en cristaux, d'un mélange de sulfate de magnésie et de bi-carbonate de soude ou de potasse. Il a été retrouvé déposé dans un tonneau où l'on fabriquait de l'eau magnésienne gazeuse. L'eau magnésienne saturée est une simple dissolution de ce sel.

Le bi-carbonate de magnésie ne peut exister qu'en dissolution. Lorsqu'on évapore celle-ci, l'acide carbonique se dissipe, et les cristaux que l'on obtient sont du carbonate neutre de magnésie. Toutefois, la dissolution contient bien du bi-carbonate avant sa concentration, car, après avoir soustrait tout l'acide libre par le vide, l'analyse y fait reconnaître la proportion d'acide et de base convenable pour constituer du bi-carbonate.

Séance du 27 octobre 1827. M. Lodibert, en faisant un rapport sur le dernier volume des Mémoires de chirurgie, de médecine et de pharmacie militaires, annonce que M. Pallas a découvert une matière cristallisable, amère, fébrifuge, dans les feuilles de l'olivier, *olea europæa*.

M. Chevallier annonce qu'on a découvert dans le département de la Haute-Marne, près de Bussière, une mine de

charbon de terre qui paraît être très-abondante, et occuper un espace de plusieurs lieues.

MM. Roumier et Rousseau envoient à l'Académie du brème extrait des eaux-mères des salines de Lons-le-Saulnier.

M. Châtelain fait lire à l'Académie par M. Lesson une note sur les sangsues. Dans ce nouveau travail, il démontre, 1^o que les sangsues se fécondent d'elles-mêmes, 2^o que l'opinion émise par M. le docteur Pallas sur la plus grande reproduction des sangsues qui sont gorgées de sang, est inexacte. Il la combat par des expériences qui appuient sa manière de voir.

M. Chevallier lit un rapport sur les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Versailles. Ce membre fait ressortir dans ce rapport ce qui a trait aux sciences dont l'Académie s'occupe. Il fait connaître l'emploi des fleurs du faux acacia, comme substance alimentaire; l'assainissement des marais de Menuls; la culture de la tétragone étalée et de la laitue-chou, plantes alimentaires.

A l'occasion d'un rapport sur la poudre des frères Mahon, à la commission des remèdes secrets, M. Chevallier annonce avoir analysé des poudres de MM. Mahon, d'après la demande de M. Rayet; il les a trouvées composées de sous-carbonate de potasse, de charbon et de sous-carbonate de chaux contenant un peu de silice.

M. Bonastre présente un magdaléon d'un savonule préparé avec seize parties d'huile essentielle de girofle et seize parties de massicot. Ce savonule se comporte à peu près de la même manière que le font les emplâtres. M. Virey présente un échantillon de follicules et de feuilles de *cassia senna*, séné, à feuilles rondes, qui vient du Sénégal en assez grande quantité pour qu'on puisse se passer des autres séné. M. Henry père annonce que de ce même séné qu'on lui a envoyé a été

soumis à des essais thérapeutiques, mais que les résultats de ces essais ne sont pas encore connus.

Séance du 11 novembre. M. Cayentou annonce que M. Jacques Folki lui a adressé les résultats de l'analyse du polygala, en le priant de faire remarquer que ses résultats, qui sont les suivants, sont analogues à ceux obtenus par M. Dubong d'Asrafon. Selon M. Folki, le polygala contient, 1° une huile épaisse, en partie volatile; 2° de l'acide gallique libre en partie; 3° de la cire; 4° une matière acre; 5° une matière colorante jaune; 6° une matière azotée; 7° divers sels. La matière acre paraît être le principe actif. Quelques membres font remarquer que M. Feneule a fait et publié une analyse du polygala. M. Fougeron, pharmacien à Orléans, avait déjà réclamé au sujet de l'analyse de M. Feneule, et ce pharmacien a donné une note sur le principe actif du polygala. (Voir le *Journal de Chimie médicale*, tom. II, pag. 549 et suivantes.)

M. Bonastre, en son nom et en celui de MM. Bontron et Boudet neveu, fait un rapport sur les momies présentées à l'Académie. L'examen de ces momies a démontré que les substances résineuses contenaient de la myrrhe, une substance résineuse appartenant à la famille des pins, et une matière cristalline ayant toutes les propriétés de l'acide margarique. De nouvelles expériences sont demandées à MM. les commissaires, et M. Sérullas s'adjoindra à la Commission.

M. Chevallier présente à la section un instrument dû à M. Etoc-Demazy, pharmacien au Mans, et qu'il nomme pastilloir. Cet instrument est destiné à réduire en pastilles parfaitement rondes une petite masse d'un poids déterminé.

M. Lesson lit une note sur le coquillage qui fournit la pourpre de Tyr.

M. Plisson lit un nouveau travail sur l'althéine; il résulte de ses expériences que la matière cristalline de la réglisse et

celle de l'asperge sont identiques avec l'althéine. (Voyez les travaux publiés précédemment.)

Société de Pharmacie.

Séance du 15 novembre. M. Roux, pharmacien à Nîmes, adresse une note sur la manière de reconnaître la falsification de l'huile de muscades, au moyen de l'alcool et de l'aimoniacque.

On lit une note de M. Berthemot, sur la préparation de l'hydriodate de potasse, en décomposant l'hydriodate de chaux par le carbonate de potasse. M. Berthemot avait lu dans un des bulletins de la Société que ce procédé, répété par M. Dublanc, n'avait pas réussi; néanmoins on en obtient facilement de l'hydriodate de potasse, en faisant concentrer la liqueur, après la précipitation du carbonate de chaux. M. Dublanc observe avoir réclamé, dans le temps, contre l'inexactitude du procès-verbal; il n'avait pas dit que le procédé ne réussit pas, mais seulement qu'il n'est pas avantageux, parce qu'en formant l'hydriodate de chaux par l'action directe de l'iode sur cette base, il se forme en même temps de l'iodate de chaux qui cause une perte d'iode.

M. Sérullas fait un rapport sur un mémoire de M. Plisson, aide à la pharmacie centrale des hôpitaux civils. M. Plisson, en faisant bouillir de l'iode, de l'arsenic et de l'eau, en a séparé, par le repos, des écailles blanches et éclatantes qu'il a considérées comme de l'iodure d'arsenic. M. Sérullas, en pensant à la manière dont les chlorures, iodures et bromures d'antimoine et d'étain, se comportent avec l'eau, a jugé que l'iodure d'arsenic devait être également décomposé, et devait donner lieu à de l'acide hydriodique et à de l'oxi-iodure d'arsenic. En effet, la liqueur dans laquelle on a fait bouillir l'iode et l'arsenic contient beaucoup d'acide libre qu'on peut en re-

tirer par la distillation, et les cristaux blancs, nacrés, obtenus par M. Plisson, paraissent être une combinaison d'oxide et d'iodure d'arsenic: cependant il est à remarquer qu'en les chauffant dans un tube, M. Sérullas n'en a retiré que de l'arsenic métallique et de l'iodure d'arsenic.

M. Sérullas a obtenu le véritable iodure d'arsenic en chauffant et distillant dans un tube un mélange d'une partie d'arsenic et de trois parties d'iode. L'iodure distillé est cristallisé et d'un rouge orangé: il se décompose par l'eau et forme de l'acide hydriodique et la matière nacrée de M. Plisson.

A cette occasion, M. Sérullas rappelle que M. Gay-Lussac a indiqué la décomposition de l'iodure d'antimoine par l'eau comme un des meilleurs moyens d'obtenir de l'acide hydriodique pur; et il pense que ce moyen pourrait être employé également pour la préparation de l'hydriodate de potasse ou iodure de potassium.

M. Hernandez rend compte d'une note de M. T. sur le rob de Laffecteur. M. T. annonce en avoir retiré du sublimé corrosif par le moyen de l'éther. M. Hernandez n'a pu en obtenir par aucun moyen. MM. Boullay et Chevallier déclarent également n'avoir pu constater la présence du mercure dans ce médicament. M. Guibourt ajoute de plus que l'éther n'a pas la propriété d'enlever le sublimé corrosif au rob de Laffecteur, ou au sirop de Cuisinier, à moins qu'il ne s'y trouve à très-haute dose, et qu'il est probable que l'auteur de la note a été induit en erreur.

M. Recluz lit une note sur le développement de l'amidon dans les pommes et les poires parvenues à maturité.

Société de Chimie médicale.

Seance du 12 novembre 1827. M. Raspail fait remarquer

dans une note que l'expression de *torréfaction*, dont il s'est servi en parlant des céréales trouvées dans un tombeau égyptien, paraît avoir été mal saisie par M. Bracónnot, qui vient de publier une analyse de céréales enfouies dans la terre depuis des siècles. M. Raspail n'a pas voulu dire *charbonné*, mais exprimer simplement l'action de la chaleur qu'on fait éprouver à la fécule ou à la gomme pour les rendre plus solubles. Il paraît donc que les grains analysés par M. Bracónnot doivent leurs caractères à l'humidité du lieu dans lequel ils ont séjourné, et non à l'application du feu qui les aurait noircis en les charbonnant.

M. Julia-Fontenelle présente plusieurs extraits pour l'article *Variétés*.

M. Bellanger adresse quelques notions sur l'action délétère du venin des serpens à lunettes.

M. Chevallier donne une formule de pastilles de chocolat au charbon.

Le même communique plusieurs extraits des journaux étrangers.

M. Guibourt lit une note sur le protochlorure de mercure préparé par précipitation.

Le même lit une note sur la valeur réelle des sulfures de potasse et de soude liquides à différens degrés de concentration.

M. Derheims adresse une note sur le traitement de la gale au moyen du chlorure de chaux liquide.

M. Chevallier présente quelques observations sur cette note. Elles y seront jointes.

M. Etoc-Demazy envoie un nouvel instrument de pharmacie de son invention, qu'il nomme *pastilloir*, avec la description de cet instrument.

M. Payen présente un appareil propre à procurer aux malades auxquels son usage en serait recommandé, une émission régulière de chlore, au moyen de la décomposition d'une solution de chlorure de chaux par l'acide sulfurique.

Dictionnaire des Drogues simples et composées; par MM. CHEVALLIER et A. RICHARD. 2^e volume, comprenant de CE à GER (1).

Nous sommes en retard pour annoncer le second volume de l'ouvrage entrepris par MM. Chevallier et Richard. Nous aurions pu en parler dans le numéro précédent du Journal. Cette observation a pour but de faire remarquer que rien n'a été négligé pour hâter cette importante publication. Nous espérons que les lecteurs ne seront pas moins satisfaits de la rédaction, qui ne paraît pas souffrir d'un travail aussi rapide. On distinguera dans le second volume les articles suivans : chlorure, dans lequel la question de priorité de l'emploi de ces corps est traitée avec impartialité; cinchonine, cochenille, digitale, eaux minérales, embaumement, extraits, avec un tableau très-considérable, et entièrement inédit par M. Recluz; fécule, où sont rapportées les expériences les plus récentes; feuilles, fleurs, fruits, garou, gélatine, etc. La plupart de ces articles contiennent des remarques originales ou présentées d'une manière nouvelle. **ROBINET.**

(1) Béchét jeune, place de l'Ecole-de-Médecine, n^o 4; et à Bruxelles, au dépôt général de la librairie médicale française.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS,

POUR LE TOME TROISIÈME.

	Pages.
ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE. Ses séances, 30, 83, 142, 196, 246, 295, 350, 400, 455, 504, 563	
ACHON. Analyse des gousses de Bablah,	102
AMUSSAT. Anatomie de l'arcade crurale et de l'anneau inguinal,	92
Appareil biliaire,	401
Sur les nerfs,	406
Varices,	509
Lithotritie,	566
ANDRAL fils. Altération de la bile,	30
Anatomie de la peau,	251
ANSELMINO. Nouvelle analyse chimique de la transpiration insensible, et de la sueur chez l'homme et les animaux,	232
ANSIAUX. Observation sur une mort subite déterminée par un lavement de tabac,	23
ARNAUD. Remède contre la rage,	291
AUDOUIN et M. EDWARDS. Sur la circulation du sang dans les crustacées,	140
BACCA. Falsification de la semencine,	205
BAFFOS. Sphacelle de la jambe,	511
BALCELLS. Action du sodium sur l'eau,	21
BELLANGER. Venin de serpens à lunettes,	590
BÉRAL. Moyen de reconnaître promptement et avec certitude la présence de l'alcool dans les huiles volatiles,	381
BERTHEMOT. Iodure de potassium et de plomb,	209
Hydriodate de potasse.	601
BIANCHETTI. Moyen de conserver les cantharides pendant longtemps; traduit par M. Julia-Fontenelle,	285

	Pages.
BIET. Maladie de Talma,	143
BILLIOT. Moyen proposé pour distinguer les tissus de laine de ceux de coton,	81
BISCHOF. Analyse de l'eau de Boisdorf,	395
BIZIO. Note sur les principes immédiats de l'huile volatile,	383
BLAINVILLE. Dracono,	100
BLONDEAU et PEISSON. Analyse de la grande consoude,	408
BOISSENOT et BOUDET. Sur la cire,	78
BOIVIN. (Mad.) Môle vésiculaire,	460
BONASTRE. Sur le styrax liquide,	150
BONASTRE et HENRY. Analyse des charançons,	568
BORIE. Femoro-Coxalgie,	303
BOUDET et BOISSENOT. Sur la cire,	78
BOUDET (Félix). Action du proto-nitrate acide de mercure sur les huiles,	101
BUQUILLAUD. Plaies empoisonnées,	35
BOUIS. Empoisonnement par l'arsenic,	243
Analyse de concrétions urinaires,	326
BOULLAY fils. Sur les doubles iodures et les doubles chlorures,	28
BOULLAY fils et DUMAS. Ether sulfurique,	503
BOURGEOIS. Asphyxie par submersion,	31
Asphyxie par le charbon,	200
BOURGOGNE. Empoisonnement par le sulfate de cuivre,	539
Effets délétères de la morelle,	540
BOUTRON. Analyse du jaune de Cologne,	98
BRACONNOT. Examen de l'urine d'un icterique et d'un liquide épanché dans son bas-ventre,	430
BRESCHET. Sur la rage,	84
Lésions du cœur,	562
BRETONNEAU. Instrument destiné au traitement du croup,	360
BUSSEUIL. Sur la vaccine,	248
CADET. Sur les feuilles du <i>diosma crenata</i> ,	44
Eaux de Wiesbaden,	137
Emploi de la graine de moutarde,	206
CAMBO. Eaux minérales de Cambo; par M. Salaignac,	569
CHAMPION. Traitement des épanchemens sanguins,	464
CANIN. Sur l'incontinence d'urine,	90
CAVENTOU. Analyse de la racine de cannefancier,	358

	Pages.
CHANTOURELLE. Inflammations précipitées,	351
CHEREAT, De l'empoisonnement par l'acide oxalique. Traduction,	62
De l'addition d'alcool aux hydrolats,	279
Observations sur la bourrache,	451
De l'amidon torréfié,	452
CHERVIN. Documens sur la fièvre jaune,	400
CHEVALLIER. Note sur la réduction de l'argent contenu dans le nitrate d'argent fondu,	131
Note sur la présence de l'ammoniaque dans l'oxide de fer naturel,	173
Sur le seigle ergoté,	188
Huile de cumin,	363
Note sur l'extraction de l'acide citrique contenu dans les fruits du groseiller à grappes,	265
Falsification des vins,	306
Formules pour l'emploi du chlorure de chaux,	494
Eaux de Chaüdes-Aigues,	514
Formule de pastilles de charbon,	583
Analyse de la poudre des freres Mahon,	599
CHEVALLIER et RAYER. Note sur un nouveau traitement recom- mandé contre les accidens produits par les oxides ou les sels de plomb,	529
CHEVALLIER et A. RICHARD. Dictionnaire des drogues simples et composées,	47
CHEVREUL. Sur l'emploi du seigle ergoté,	95
Découverte de l'acide phocénique dans l'orcanette,	453
CLÉMENT. Sur la vapeur,	42
CLOQUET. Ulcères,	94
COLLARD DE MARTIGNY. Note sur des calculs trouvés dans les vé- sicules spermatiques de l'homme,	132
Recherches sur l'exhalation gazeuse cutanée,	282
Analyse d'un liquide noir vomé dans une maladie d'estomac,	321
Sur la décomposition spontanée de l'empois,	238
Analyse d'hydatides trouvées dans l'abdomen d'une femme,	375
Analyse chimique du sang d'une femme morte ictérique,	423
Recherches sur quelques cas de formation de l'ammoniaque, sur ses usages et sa décomposition dans la nature,	517
COLLARDEAU. Instrument propre à indiquer le nombre d'atmos- phères dans les machines à vapeur,	245

	Pagés.
COLLIN et RÔBIQUET. Sur le colorimètre de M. Labillardière,	155
Du principe colorant de la garance,	452
CONTE. Expériences chimiques sur le nitrate d'argent,	385
COSTA. Typhus épidémique de Saint-Laurent,	146
Inflammations cérébrales,	198
Avortement,	250
COURONNÉ. Sarcocèle,	93
DECOURDEMANCHE. Observations sur un empoisonnement par l'orpiment, sulfure d'arsenic jaune du commerce,	226
DEGLAND. Empoisonnement par la teinture d'aconit-napél.	344
DELARIVE et MARCET. Chaleur spécifique des gaz,	293
DELONDRE. Observations sur le baume opodeldoch,	103
DELPECH. Gale,	301
DEMOURS. Belladone sur l'œil,	463
DERHEIMS. Farine de lin,	22
Sur l'emploi du chlorure de chaux pour le traitement de la gale,	575
Considérations sur les moyens de conserver les cantharides,	581
DESFOSSÉS. Eaux-mères des eaux de Salins,	255
DESFOSSÉS et ROMIERS. Eaux de Bourbonne-les-Bains,	516
DESMAREST. Sur le baume opodeldoch,	103
Clarification des sirops,	209
DESPRETZ. Sur la loi mariotte,	291
Compression des liquides,	293
DESVAUX. Flore de l'Anjou, extrait par M. Chevallier,	410
DUBLANC jeune. Quelques expériences sur plusieurs extraits de pavot indigène employés en médecine,	1
Pavot,	307
Vin anti-scorbutique,	408
Extrait oléo-résineux de cubèbe,	491
DUBOIS (Paul). Sur la vaccine,	246
DUGÈS. Sur un enfant bleu,	504
DUMAS. Théorie atomistique,	141
DUMAS et BOUILLAY fils. Ether sulfurique,	503
DUPIN. Sur l'influence de l'instruction,	26, 152
DUPUIS. Sur l'opium,	312
DUPUY. Section des nerfs de la 8^e paire,	404
DUTROCHET. Mouvement des liquides,	139, 153

	Pages.
EDWARD (M.) et AUDOUIN. Sur la circulation du sang dans les crustacées,	140
ESCALIER. Sur la pommade citrine,	102
FARADAY. Mémoire sur la limite de l'évaporation,	55
FINCHAM. De l'emploi du chlorure de chaux pour l'assainissement des mines de charbon,	585
FLEUROT. Note sur la préparation du sirop d'extrait de pavot blanc,	76
FOLKI. Analyse du polygala,	600
FRESNEY. Épidémie,	295
GENDRIN. Refroidissement des eaux minérales,	503
GENEUIL. Sur la vaccine,	85
GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Monstre agène,	88
Monstre,	251, 453
GMELIN. Suite des expériences ayant pour objet de déterminer l'action sur l'économie animale de plusieurs métaux. Traduction,	126, 388
Analyse de l'eau de la mer-morte,	290
Acide crocique,	590
GRANDELANDE. Sur la variole,	83
GUERRANGER. Quelques réflexions sur les observations de M. Magnes jeune, concernant l'infidélité de la teinture de tournesol,	71
GUIAUD. Empoisonnement par l'application extérieure du laudanum,	189
GUIBOURT. Observations sur les cantharides,	49
Observation sur l'emploi de l'écorce de la racine de grenadier,	77
De l'action réciproque de l'huile de tartre et de l'alcool,	101
Notice sur plusieurs substances nouvellement apportées d'Amérique,	339
Observations sur l'eau phagédénique,	377
Expériences sur la conservation des cantharides,	435
Note sur la valeur réelle des sulfures de potasse et de soude liquides à différens degrés de concentration,	574
Note sur le proto-chlorure de mercure préparé par précipitation,	577
GUIBOURT et HENRY père. Observations pharmaceutiques,	213
Sirop d'ipécacuanha,	272
Sirop de fleur de pêcher,	275
GUIBOURT et ROBINET. Note sur la température du corps humain,	115

	Pages.
Observations sur diverses colorations des feuilles,	161
Matière colorante du raisin,	307
GUILLON. Speculum-uteri,	148
Vaccine',	295
HACHETTE. Appareil,	258
Désuintage des laines ,	360
HELLIS. Hoquet singulier,	253
HENRY père. Sur l'action qu'exercent les éthers sur plusieurs subs-	38, 99
tances,	38, 99
HENRY père et GUIBOUT. Observations pharmaceutiques,	213
Sirop d'ipécacuanha,	272
Sirop de fleur de pêcher,	275
HENRY fils. Emploi de la chaux pour précipiter la magnésie,	37
Eau de Passy,	209
HENRY et BONASTRE. Analyse des charençons,	568
HENRY fils et PLISSON. Recherches pour servir à l'histoire de la	256, 358
cinchonine, de la quinine et de l'acide quinique,	256, 358
HENRY fils et RATIER. Pharmacopée française,	104
HODGSON. Nouveau remède contre le noëvi , ou taches que les enfans	556
apportent en naissant,	556
HUFELAND. Nouveau moyen d'empêcher la décomposition des eaux	25
minérales ferrugineuses, quand il faut les transporter à de	25
grandes distances,	25
HUISSEN ET PRÉVOST. Observations sur le grabeau de séné, et sur un	431
empoisonnement qu'il a provoqué,	431
HUME. Sur la manière de préparer et d'employer un réactif très-	190
sensible pour faire reconnaître la présence de l'acide arsénique,	190
INSTITUT. Sesséances, 26, 81, 138, 192, 244, 291, 348, 397, 452, 503, 558	
ITARD. Vaccine,	197
JOYEUX. Calculs biliaires,	572
JULIA-FONTENELLE. Manuel de physique amusante,	48
Recherches sur l'extraction de l'huile des pepins de raisin,	66
Analyse du gaz extrait de deux vaches météorisées, contenant	283
de l'oxide de carbone. Traduction,	283

	Page.
Traduction de la note de M. Bianchetti,	284
Recherches sur les quantités d'alcool que contiennent les principaux vins de France,	332
Rapport,	385
Tête de sauvage,	561
KEMPFER. Hernies,	303
KIRCKHOFF. Traitement de l'épilepsie,	285
KLÉBER. Lithotritie,	294
LABARTHE. Sirop de Bellet,	466
LABILLARDIÈRE. Colorimètre,	440
LACARTERIE. Calcul formé dans une tumeur vénérienne,	242
LADÈVESE. Sur les eaux minérales de Saint-Galmier,	196
LAIR. Incontinence d'urine,	304
LALLEMAND. De l'emploi du laudanum pour la guérison des taies des yeux,	25
LARREY. Plaie pénétrante de l'abdomen,	510
LASSAIGNE. Analyse du liquide qui se trouve dans le canal rachidien de l'homme et des animaux,	11
Observations chimiques sur la nature des concrétions veineuses chez l'homme et les animaux,	157
Notice sur une production mélanique trouvée dans le sang veineux,	264
Note sur un nouveau sel double de potasse et de protoxide d'antimoine,	278
Note sur la combinaison du bore avec le fer,	535
LAUGIER. Examen chimique d'une matière noirâtre trouvée dans l'ovaire d'une femme,	261
Examen chimique de fausses membranes recueillies sur la plèvre d'une femme décédée à la suite d'une pleuro-pneumonie,	419
LAURENT. Constitution médicale de Versailles,	145
LEFORT. Fièvre jaune,	89
LEJEUNE. De la saignée,	457
LENHOSSEK. Propriétés diurétiques de la prêle,	554
LESSON. Notice sur l'huile essentielle de caïoupouti, ou de caïeput,	236
LETÉLLIER. Sur les propriétés chimiques et toniques des agarics,	41
Sur l'euphorbia cyparillia,	312

	Pages.
LEVEILLÉ. Hydrophobie,	249
Acéphalocystes,	251
LISFRANC. Engelures,	305
Anévrismes,	510
MAGENDIE. Liquide céphalo-rachidien,	26
MARCEY et DELARIVE. Chaleur spécifique des gaz,	293
MARGUERON. Analyse de l'eau de Touvois,	97
MARION. Acide benzoïque dans l'eau de cannelle,	287
Analyse des vrilles de la vigne,	465
MARTINS. Sur une maladie épidémique à Narbonne,	87
MARTIUS et SPIX. Sur les plantes médicinales généralement employées dans la province des Mines, au Brésil; extrait par M. Richard,	444, 498, 544
MÉRY. Hernie étranglée,	462
MONTAGNES. Épidémie,	296
MOQUIN-TANDON. Monographie des hirudinées,	557
MOREAU DE JONNÈS. Sur les serpens à sonnettes,	292
MORIN. Notice sur une concrétion trouvée dans le cerveau d'un homme qui a succombé à une gastrite aiguë,	13
Recherches analytiques sur le chardon-bénit,	105
Examen analytique d'un calcul vésical,	220
Recherches chimiques sur le ris de veau,	450
MURAT. Expulsion d'un tœnia,	505
NAVIER. Ecoulement des fluides,	208
ORFILA. Du sang, considéré sous le rapport de la médecine légale,	365
Note sur le sang, considéré sous le point de vue médico-légal,	413
Du sperme, considéré sous le point de vue médico-légal,	470
De l'asphyxie par submersion, considérée sous le rapport médico-légal,	460
PALLAS. Olivier.	598
PAUMIER. Eaux de Salins,	205
PAYEN. Note sur le sucre cristallisable extrait du melon,	15
Moyen de reconnaître la présence de l'arsenic en quantité très-minime,	124
Substitution du coke à la houille et au bois,	153

Théorie des variations dans les quantités de lumière produite par la combustion complète de quantités constantes d'hydro- gène carboné,	177
Note sur les émanations des usines d'affinage,	342
Borate de soude.	594
PELLETAN. Décomposition spontanée,	409
PELLETIER. Sur un moyen de constater la présence de l'acide hydrocyanique,	40
PELOUZE. Botanique du droguiste et du négociant; analysée par M. Chevallier,	411
PENAUT. Sur les charançons,	150
PERKINS. Sur les explosions des chaudières à vapeur, Liquéfaction de l'air,	310 <i>Ibid.</i>
PESCHIER. Manière de séparer avantageusement la solanine, et détermination de l'acide existant dans les solanées,	289
PETIT. Sur un empoisonnement causé par les capsules vertes du pavot,	24
Morphine du pavot indigène,	136
PFAF. Arow-roôt,	569
PICHONNIER. Observations extraites d'un mémoire sur les eu- phorbes qui existent à Vimoutiers,	184
Procédé pour préparer le sirop d'ipécacuanha,	212
PIERRE. Emploi du bi-carbonate de soude,	253
PIANCHE. Pommade citrine, Sur la résine des convolvulacées,	101 206
PLISSON. Sur la racine de guimauve et l'althéine, Iodure d'arsenic.	151, 205, 309 601
PLISSON et BLONDEAU. Analyse de la grande consoude,	408
PLISSON et HENRY fils. Recherches pour servir à l'histoire de la cinchonine, de la quinine et de l'acide quinique,	256, 358
PLUGER. Analyse du gaz extrait de deux vaches météorisées, con- tenant de l'oxide de carbone,	283
POINTE. Maladies des individus qui travaillent le tabac,	458
POTAIN. Rhumatisme aigu;	402
POULET. Eaux de Camarez ou d'Andabre,	149
PREVOST. Sur le gissement et la formation des silex meulières,	43
PREVOST et HUISSEN. Observations sur le grabeau de séné, et sur un empoisonnement qu'il a provoqué,	431

	Pages.
PUISSAN. Pommade d'hydriodate de potasse,	210
QUESNEVILLE fils. Note sur un nouveau procédé pour préparer le deutocide de barium,	442
RAFFÈS. Gangrène spontanée,	357
RAMBUR. Monstre,	562
RASPAIL. Moyen de distinguer la laine, le chanvre, etc.,	138
Sur la fécule,	154
Notice sur la détermination des céréales trouvées dans un tom- beau égyptien, et sur le mode de préparation qu'on leur a fait subir,	181
Observations microscopiques sur la graisse et les huiles,	259
Empois,	286
Alcyonelle des étangs,	538
RATIER et HENRY fils. Pharmacopée française,	104
RAYER. Sang huileux,	515
RAYER et CHEVALLIER. Note sur un nouveau traitement recom- mandé contre les accidens produits par les oxides ou les sels de plomb,	529
RECLUZ. Huile de géranium,	408
REVEILLÉ-PARISE. Plomb laminé pour le pansement des plaies,	463
RICHARD (Ach.) Note sur les feuilles de l' <i>anagræcum fragrans</i> , em- ployées à Paris comme médicament,	180
Sur les plantes médicinales généralement employées dans la province des Mines au Brésil; par MM. Spix et Martius.	
Extrait,	444, 498, 544
RICHARD et CHEVALLIER. Dictionnaire des drogues simples et com- posées,	47
RIQUE. Speculum-uteri,	94
ROBINET. Traduction des expériences de Gmelin sur l'iridium, le rhodium et le palladium,	126, 388
ROBINET et GUIBOUT. Note sur la température du corps humain,	115
Observations sur diverses colorations des feuilles,	161
Matière colorante du raisin,	307
ROBIQUET et COLLIN. Sur le colorimètre de M. Labillardière,	15
Sur le principe colorant de la garance,	42
ROMIERS et DESFOSSÉS. Eaux de Bourbonne-les-Bains,	16
ROQUES. Maladies du foie,	89

	Pages.
ROUSSEAU. Note sur les effets délétères du venin des serpens à sonnettes,	26
SAINT-FARGEAU. Sur les hybrides,	244
SAINTOURENS. Défrichement des landes,	141
SALAIGNAC. Eaux minérales sulfureuses de Cambo,	569
SÉGALAS. Spéculum uréthro-cystique,	29
Mode d'action de la belladone sur l'œil,	252
Belladone sur l'œil,	302, 317
SERULLAS. Sur le brôme,	140
Composés de brôme,	192
Cyanure de chlore,	393
Bromure d'arsenic,	563
SOCIÉTÉ DE CHIMIE MÉDICALE. Ses séances, 45, 155, 210, 260, 314, 363,	408, 467, 571
SOCIÉTÉ DE PHARMACIE. Ses séances, 44, 101, 154, 209, 259, 313, 362,	407, 465, 570
SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE. Ses séances, 40, 100, 152, 207, 258, 310, 360, 393	
SOUBEYRAN. Analyse de l'air des silos,	407
Fabrication de l'iode,	512
Carbonate de magnésie,	598
SPIX et MARTIUS. Sur les plantes médicinales généralement employées dans la province des Mines, au Brésil; extrait par M. Richard,	444, 498, 544
THION. Observations pathologiques sur le cervelet,	198
TILLOY. Note sur la recherche du cuivre dans un cas de médecine légale,	18
Découverte de la morphine dans le pavot indigène,	22
Procédé pour extraire la morphine du pavot indigène,	97
Procédé pour obtenir l'huile de racine de fougère,	154
Sur l'emploi du charbon animal pour purifier l'acide pyro-ligneux,	287
Acide citrique des groseilles,	313
Procédé pour l'essai des quinquinas,	465
TOURNAL. Liqueur du blaps,	38
TOUSSAINT. Hypospadias,	406
TURPIN. Sur la truffe,	454

	Pages.
VALLANCE. Nouveau moyen de transport,	194
VALLÉE. Uréthrites vénériennes,	304
VALLOT. Vagissemens utérins,	196
VAUQUELIN. Examen d'une couleur bleue trouvée dans un tombeau égyptien,	134
VELPEAU. Monstres ,	207
Emploi du baume de copahu ,	209
OEuf humain ,	503
VERDIER. Sondes ,	202
VERNET et GAUVIN. Appareil à vapeur,	82
VERNIRIN. Moyen de prévenir l'effet des piqûres venimeuses ,	291
VERPINET. Epanchemens de lait ,	297
VIAL. Carie du rachis ,	92
VILLERMÉ. Statistique de la ville de Paris ,	248
Conceptions ,	504
VILLETTE. Monstruosité ,	460
VIREY. Huile de tourlouroux ,	516
VIVIÉ. Procédé pour préparer l'onguent mercuriel ,	465
VULPÈS. Fièvre gastro-rhumatique ,	301
 WATERTON. Nouvelles expériences propres à éclairer l'histoire toxicologique du woorara ou wourali ,	 58
 ZANDYCK. Epidémie à Dunkerque ,	 84



TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME TROISIÈME.

	Pages.
ACÉPHALOCYSTES; par M. Lèveillé,	251
ACIDE CITRIQUE. Note sur l'extraction de l'acide citrique contenu dans les fruits du groseiller à grappes; par M. CHEVALLIER,	265
ACIDE CITRIQUE; par M. Tilloy,	313
ACIDE CROCIQUE; par M. Gmelin,	590
ACIDE HYDROCYANIQUE. Sur un moyen de constater sa présence; par M. Pelletier,	40
ACIDE OXALIQUE. De l'empoisonnement par l'acide oxalique; traduit de l'anglais, par M. Chereau,	62
ACIDOPHOGÉNIQUE. Sa découverte dans l'orcanette; par M. Chevreul,	453
ACIDE PYROLIGNEUX. Sur l'emploi du charbon animal pour purifier l'acide pyroligneux; par M. Tilloy,	287
ACONIT NÂPEL. Empoisonnement par la teinture d'aconit napel; par M. Degland,	344
AGARICS. Sur leurs propriétés chimiques et toxiques; par M. Letellier,	41
AIR. Sa liquéfaction; par M. Perkins,	310
ALCYONELLE des étangs; par M. Raspail,	556
ALTHÉINE. Recherches sur l'althéine; par M. Plisson,	151, 205, 309
AMIDON torréfié; par M. Chereau,	452
AMMONIAQUE. Note sur la présence de l'ammoniaque dans l'oxide de fer naturel; par M. CHEVALLIER,	173
AMMONIAQUE. Recherches sur quelques cas de formation de l'ammoniaque, sur ses usages et sa décomposition dans la nature; par M. Collard de Martigny,	517
ANÉVRISMES; par M. Lisfranc,	510
ANGRÆCUM FRAGRANS. Note sur les feuilles de l' <i>Angræcum fragrans</i> , employées à Paris comme médicament; par M. Ach. Richard,	180

	Pages.
APPAREIL BILIAIRE; M. Amussat,	401
ARGENT. Note sur la réduction de l'argent contenu dans le nitrate d'argent fondu; par M. Chevallier,	131
AROW-ROOT; par M. Pfaf,	569
ARSENIC. Moyen de reconnaître l'arsenic en quantité très-minime; par M. Payen,	124
Sur la manière de préparer et d'employer un réactif très-sen- sible, pour faire connaître la présence de l'acide arsénique; par M. Hume,	190
Empoisonnement par l'arsenic; par M. Louis,	243
ASPHYXIE PAR SUBMERSION; par M. Bourgeois,	31
ASPHYXIE PAR LE CHARBON; par M. Bourgeois,	200
ASPHYXIE PAR SUBMERSION, considérée sous le rapport médico- légal; par M. Orfila,	460
AVORTEMENT; par M. Costa,	250
BABLAH. Son analyse; par M. Achon,	102
BAUME OPODELBACH; par M. Desmarest,	103
Observations sur ce baume; par M. Delondres;	103
BAUME DE CORANU. Son emploi; par M. Velpeau,	209
BELLADONE. Son action sur l'œil; par M. Ségalas,	252, 302, 317
BELLADONE. Empoisonnement par la belladone,	586
BELLADONE SUR L'ŒIL; par M. Demours,	463
BICARBONATE DE SOUDE. Pilules,	80
Son emploi; par M. Pierre,	253
BILE; par M. Andral fils,	30
BLEPS; par M. Tournal,	38
BORATE DE SOUDE; par M. Payen,	594
BORURE DE FER. Note sur la combinaison du bore avec le fer; par M. Lassaigue,	535
BOTANIQUE DU PRODUISANT ET DU NÉGOCIANT; par M. Pelouze,	411
BOURRACHE. Observations sur la bourrache; par M. Chereau,	451
BRÔME, dans les eaux de Lons-le-Saulnier; par MM. Roumier et Rousseau,	599
BRÔMURE D'ARSENIC; par M. Serullas,	563
CALCUL FORMÉ DANS UNE TUMEUR VÉNÉRIENNE; par M. Lacarterie,	242

	Pages.
CALCULS. Note sur des calculs trouvés dans les vésicules spermatiques de l'homme ; par M. Collard de Martigny,	13
CALCULS BILIAIRES ; par M. Joyeux,	572
CALCUL VÉSICAL. Examen analytique d'un calcul vésical ; par M. Morin,	220
CANNEFICIER. Analyse de sa racine ; par M. Caventou,	358
CANTHARIDES. Observations sur les cantharides ; par M. Guibourt,	49
CANTHARIDES. Moyen de les conserver pendant long-temps ; par M. Bianchetti, traduit par M. Julia-Fontenelle,	285
CANTHARIDES. Expériences sur la conservation des cantharides ; par M. Guibourt,	435
CANTHARIDES. Considérations sur les moyens de conserver les cantharides, par M. Derheims,	581
CARBONATES DE MAGNÉSIE ; par M. Soubeiran,	598
CARIE DU RACHIS ; M. Vial,	92
CÉRÉALES. Notice sur la détermination des céréales trouvées dans un tombeau égyptien, et sur le mode de préparation qu'on leur a fait subir ; par M. Raspail,	181
CERVELET. Observations pathologiques sur le cervelet ; par M. Thion,	198
CHALEUR SPÉCIFIQUE DES GAZ ; par MM. Delarive et Marcet,	203
CHARANÇONS ; par M. Penaut,	150
CHARANÇONS.	515
CHARANÇONS. Leur analyse par MM. Bonastre et Henry,	568
CHARBON. Formules de pastilles de charbon ; par M. Chevallier,	583
CHARDON-BÉNIT. Recherches analytiques sur le chardon bénit ; par M. Morin	105
CHAUX. Son emploi pour précipiter la magnésie ; par M. Henry fils,	37
CHLORURES. Note sur le proto-chlorure de mercure préparé par précipitation ; par M. Guibourt,	577
CHLORURES. De l'emploi du chlorure de chaux pour l'assainissement des mines de charbon ; par M. Fincham,	585
CHLORURE DE CHAUX. Formules pour l'emploi du chlorure de chaux ; par M. Chevallier,	494
CHLORURE DE SOUDE. Son emploi,	203
CHLORURES ET IODURES DOUBLES ; par M. Boullay fils,	28

	Pages.
CINCHONA CARIBÆA,	342
CINCHONINE; par MM. Henry fils et Plisson,	256
CIRCULATION DU SANG DANS LES CRUSTACÉES; par MM. Audouin et Edwards,	140
CIRE; par MM. Félix Boudet et Boissenot,	78
CLARIFICATION DES SIROPS; par M. Desmarests,	209
COCHENILLE,	557
COEUR. Lésion particulière du cœur; par M. Breschet,	562
COKE, substitué à la houille, par M. Payen,	153
COLORIMÈTRE; par M. Labillardière,	140
COLORIMÈTRE; par MM. Robiquet et Collin,	155
COMPRESSION DES LIQUIDES; par M. Despretz,	293
CONCEPTIONS; par M. Villermé,	504
CONCRÉTION. Notice sur une concrétion trouvée dans le cerveau d'un homme qui a succombé à une gastrite aiguë; par M. Morin,	13
CONCRÉTIONS URINAIRES; par M. Bouis,	326
CONCRÉTIONS VEINEUSES. Observations sur ces concrétions chez l'homme et les animaux; par M. Lassaigue,	157
CONSTITUTION MÉDICALE DE VERSAILLES, par M. Laurent,	145
CONVOLVULACÉES. Sur leur résine; par M. Planche,	206
CORRESPONDANCE,	21, 238, 285
COULEUR BLEUE. Examen d'une couleur bleue trouvée dans un tombeau égyptien; par M. Vauquelin,	134
CROUP. Instrument propre à le guérir; par M. Bretonneau,	360
CUBÈBE. Extrait oléo-résineux de cubèbe; par M. Dublanc,	491
CUIVRE. Note sur la recherche du cuivre dans un cas de médecine légale; par M. Tilloy,	18
CUIVRE. Empoisonnement par le sulfate de cuivre; par M. Bourgogne,	539
CYANURES; par M. Sérullas,	570
CYANURE DE BRÔME; par M. Sérullas,	193
CYANURE DE CHLORE; par M. Sérullas,	398
DÉFRICHEMENT DES LANDES; par M. Saintourens,	141
DÉSUINTAGE DES LAINES; par M. Hachette,	360
DICTIONNAIRE DES DROGUES SIMPLES ET COMPOSÉES; par MM. Chevalier et A. Richard,	604

DIGITALE. Observations sur un cas d'empoisonnement par l'usage d'un décoctum de digitale pourprée, administré comme pur- gatif,	593
DIOSMA CRENATA. Sur ses feuilles; par M. Cadet,	44
DRAGON; par M. de Blainville,	100
EAU D'ALFERS. Voy. Eau de Roi sдорf.	
EAU DE CANNELLE; par M. Marion,	286
EAU DE LA MER-MORTE. Son analyse; par M. Gmelin,	290
EAU DE PASSY; par M. Henry,	209
EAU PHAGÉDÉNIQUE; par M. Guibourt,	377
EAU DE ROISDORF. Son analyse; par M. Bischof,	395
EAU DE TOUTVOIS. Son analyse; par M. Margueron,	97
EAUX DE BOURBONNE-LES-BAINS; par MM. Desfosses et Romiers,	516
EAUX DE CAMARY OU D'ANDABRE; par M. Poulet,	149
EAUX DE CHAUDES-AIGUES; par M. Chevallier,	514
EAUX DISTILLÉES. De l'addition d'alcool aux eaux distillées. (Hy- drolats.); par M. Chereau,	279
EAUX DE LONG-LE-SAULKIER; fournissent du brôme; par MM. Ro- miers et Rousseau,	599
EAUX MINÉRALES. Nouveau moyen d'empêcher la décomposition des eaux minérales ferrugineuses, quand il faut les transpor- ter à de grandes distances; par M. Hufeland,	25
EAUX MINÉRALES. Sur leur refroidissement; par M. Gendrin,	503
EAUX MINÉRALES DE SAINT-GALMIER; par M. Ladevèse,	196
EAUX DE SALIES; par M. Paumier,	205
EAUX DE SALINS. Sur leurs eaux-mères; par M. Desfosses,	255
EAUX DE WIESBADEN; par M. Cadet-Gassicourt,	137
ÉCORCE INCONNUE DU BRÉSIL,	342
ÉCORCE POIVRÉE; par M. Guibourt,	341
ÉCOULEMENT DES FLUIDES; par M. Navier,	208
ÉMANATIONS DES USINES D'AFFINAGE; par M. Payen,	342
EMPOIS. Sur sa décomposition spontanée; par M. Collard de Martigny,	238
EMPOIS; par M. Raspail,	286
EMPOISONNEMENT. Observations sur un empoisonnement par l'or- piment; par M. Decourdemanche,	226
ENGELURES; par M. Lisfranc,	305

	Pages.
ÉPANCHEMENT DE LAIT ; par M. Verpinet,	297
ÉPANCHEMENS SANGUINS ,	204
ÉPANCHEMENS SANGUINS ; par M. Champion ,	464
ÉPIDÉMIE A DUNKERQUE ; par M. Zandyck ,	84
ÉPIDÉMIE A NARBONNE ; par M. de Martins ,	87
ÉPIDÉMIE ; par M. Fresney ,	295
ÉPIDÉMIE ; par M. Montagnes ,	296
ÉTHÉR OLÉAGINEUX DE L'HUILE. Son emploi ,	242
ÉTHERS. Sur l'action qu'ils exercent sur plusieurs substances ; par M. Henry père ,	38,99
ÉTHÉR HYDROBROMIQUE ; par M. Sérullas ,	192
ÉTHÉR SULFURIQUE ; par MM. Dumas et Boullay fils ,	503
EUPHORBES. Observations extraites d'un Mémoire sur les eu- phorbes qui croissent à Vimoutiers ; par M. Pichonnier fils ,	184
EUPHORBIA CYPARILLIA ; par M. Letellier ,	312
ÉVAPORATION. Mémoire sur la limite de l'évaporation ; par M. Fa- raday ,	55
EXHALAISONS. Sur le danger de certaines exhalaisons ,	555
EXHALATION GAZEUSE CUTANÉE ; par M. Collard de Martigny ,	282
EXPLOSIONS DES CHAUDIÈRES A VAPEUR ; par M. Perkins ,	310
FARINE DE LIN ; par M. Derheims ,	22
FÉCULE ; par M. Raspail ,	154
FÉMORO-COXALGIE ; par M. Borie ,	303
FEUILLES. Observations sur diverses colorations des feuilles ; par MM. Robinet et Guibourt ,	161
FIÈVRE JAUNE ; par M. Lefort ,	89
FIÈVRE JAUNE. Rapport par M. Coutanceau sur les documens de M. Chervir ,	400
FIÈVRE JAUNE. Réponse de M. Pariset aux documens de M. Chervin ,	455
FIÈVRE JAUNE. Documens de M. Chervin ,	456
FIÈVRE JAUNE ,	563
FIÈVRE GASTRO-RHUMATIQUE ; par M. Vulpès ,	301
FLORE DE L'ANJOU ; par M. Desvaux ,	410
FOIE. Maladies du foie ; par M. Roques ,	89
FOUGÈRE. Procédé pour obtenir l'huile de racine de fougère ; par M. Tilloy ,	154

	Pages.
GALE; par M. Delpech,	301
GALE. Sur l'emploi du chlorure de chaux pour le traitement de la gale; par M. Derheims,	575
GANGRÈNE SPONTANÉE; par M. Raffès,	357
GARANCE. Son principe colorant; par MM. Robiquet et Collin,	452
GRABBAU. Observations sur le grabeau de séné, et sur un empoi- sonnement qu'il a provoqué; par MM. Prévost et Huissen,	431
GRAISSE; par M. Raspail,	259
GRANDE CONSOUDE. Analyse; par MM. Blondeau et Plisson,	408
GRENADIER. Emploi de sa racine; par M. Moulin,	564
GUIMAUVE. Sur la racine de guimauve; par M. Plisson,	151, 205
 HERNIES; par M. Kempfer,	303
HERNIE ÉTRANGLÉE; par M. Méry,	462
HOQUET SINGULIER; par M. Hellis,	253
HUILE DE CAJEPUT. Notice par M. Lesson,	236
HUILE DE CARAPA; par M. Guibourt,	240
HUILE DE CUMIN; par M. Chevallier,	363
HUILE DE GÉRANIUM; par M. Recluz,	408
HUILE DE PEPINS DE RAISIN. Recherches sur son extraction; par M. Julia-Fontenelle,	66
HUILE DE TARTRE ET ALCOOL. Sur leur action réciproque; par M. Guibourt,	101
HUILE DE TOURLOUROUX; par M. Virey,	516
HUILE VOLATILE. Note sur ses principes immédiats; par M. Julia- Fontenelle,	383
HUILES VOLATILES. Moyen de reconnaître promptement et avec certitude la présence de l'alcool dans les huiles volatiles; par M. Béral,	381
HUMORISME,	297, 300
HYBRIDES; par M. de Saint-Fargeau,	244
HYDATIDES. Analyse d'hydatides trouvées dans l'abdomen d'une femme; par M. Collard de Martigny,	375
HYDRIODATE DE POTASSE; par M. Berthemot,	601
HYDROPHOBIE; par M. Leveillé,	249
HYPOSPADIAS; par M. Toussaint,	406
 INCONTINENCE D'URINE; par M. Canin,	90
INCONTINENCE D'URINE; par M. Lair,	304

	Pages.
INFLAMMATIONS CÉRÉBRALES; par M. Costa,	198
INHUMATIONS PRÉCIPITÉES; par M. Chantourelle,	351
INSTRUCTION. Sur l'influence de l'instruction; par M. Dupin,	26, 139
	152
IODE. Préparations d'iode; par M. Henry père,	313
IODE; par M. Soubeiran,	512
IODURE D'ARSENIC; par M. Plisson,	601
IODURES et CHLORURES DOUBLES; par M. Boullay fils,	28
IODURE DE PLOMB; par M. Robiquet,	259
IODURE DE POTASSIUM ET DE PLOMB; par M. Berthemot,	210
IRIDIUM. Expériences de M. Gmelin,	388
JAUNE DE COLOGNE. Son analyse; par M. Boutron,	98
LAC DE MORAT. Des causes de la couleur rouge que prennent ses eaux,	591
LAINE. Moyen pour la reconnaître, proposé par M. Raspail,	138
LAUDANUM. Empoisonnement par l'application extérieure du lau- danum; par M. Guiaud fils,	186
LIQUIDE DU CANAL RACHIDIEN. Son analyse; par M. Lassaigne,	11
LIQUIDE CÉPHALO-RACHIDIEN; par M. Magendie,	26
LIQUIDE NOIR VOMI DANS UNE MALADIE D'ESTOMAC. Son analyse; par M. Collard de Martigny,	321
LITHOTRITIE; M. Kléber,	294
LOI DE MARIOTTE; par M. Despretz,	291
LUMIÈRE. Théorie des variations dans les quantités de lumière produite par la combustion complète de quantités constantes d'hydrogène carboné; par M. Payen,	177
MANUEL DE PHYSIQUE AMUSANTE; par M. Julia-Fontenelle,	48
MELON. Note sur le sucre cristallisable extrait du melon; par M. Payen,	15
MEMBRANES. Examen chimique des fausses membranes recueillies sur la plèvre d'une femme décédée à la suite d'une pleuro- pneumonie; par M. Laugier,	419
MÉTASTASES,	297
MEULIÈRES. Sur le gissement et la formation des meulières; par M. Prevost,	43

	Pages.
MÔLE VÉSICULAIRE; par Mad. Boivin,	460
MONSTRES; par M. Velpeau,	207
MONSTRES; par M. Geoffroy Saint-Hilaire,	251
MONSTRE; par le même,	463
MONSTRE; par M. Rambur,	561
MONSTRE AGÈNE; par M. Geoffroy Saint-Hilaire,	388
MONSTRUOSITÉ; par M. Villette,	460
MORELLE. Effets délétères de la morelle; par M. Bourgoigne,	316
MORPHINE. Sa découverte dans le pavot indigène; par M. Tilloy,	22
MORPHINE. Procédé pour l'extraire du pavot indigène; par le même,	97
MORPHINE DU PAVOT INDIGÈNE; par M. Petit,	136
MOUTARDE. Emploi de la graine de moutarde; par M. Cadet,	206
NOËVI. Nouveau remède contre les noëvi, ou taches que les enfants apportent en naissant; par M. Hodgson,	556
NERFS. Section des nerfs de la huitième paire; par M. Dupuy,	404
NERFS; par M. Amussat,	406
NITRATE D'ARGENT. Expériences sur sa décomposition; par M. Gaultier de Clagny,	383
OBSERVATIONS PHARMACEUTIQUES; par MM. Henry père et Guibourt,	213, 274
OEUF HUMAIN; par M. Velpeau,	503
OLIVIER; par M. Pallas,	508
ONGUENT MERCURIEL. Procédé de M. Vivié,	465
OPIMUM; par M. Dupuis,	312
ORGANETTE. Découverte de l'acide phocénique; par M. Chevreul,	453
OVAIRE. Examen chimique d'une matière noirâtre trouvée dans l'ovaire d'une femme,	261
OXALATE DE POTASSE ET D'ANTIMOINE; par M. Lassaigne,	278
OXIDE DE BARIUM. Note sur un nouveau procédé pour préparer le deutoxide de barium; par M. Quesneville fils,	442
PALLADIUM. Expériences; par M. Gmelin,	391
PAVOT. Quelques expériences sur plusieurs extraits de pavot indigène employés en médecine; par M. Dublanc jeune,	1
PAVOT. Sur un empoisonnement causé par les capsules vertes du pavot; par M. Petit,	24

	Pages.
PAVOT ; par M. Dublanc,	307
PEAU. Sur son anatomie; par M. Andral ,	251
PHARMACOPÉE FRANÇAISE ; par MM. Ratier et Henry fils,	12104
PILULES ALOÉTIQUES FÉTIDES; par MM. Henry père et Guibourt,	215
PILULES BÉNITES DE FULLER, par MM. Henry père et Guibourt,	215
PILULES MERCURIELLES SCAMMONÉES-ALOÉTIQUES; par MM. Henry père et Guibourt,	214
PILULES DE RENAUDOT RÉFORMÉES; par MM. Henry père et Gui- bourt,	214
PINHOEN OIL,	557
PLAIE PÉNÉTRANTE DE L'ABDOMEN; par M. Larrey,	510
PLAIES EMPOISONNÉES; par M. Bouillaud,	35
PLANTES MÉDICINALES. Sur les plantes médicinales généralement employées dans la province des Mines, au Brésil, extrait de MM. Spix et Martius; par M. A. Richard,	444, 498, 544
PLATINE. Son action sur l'économie animale; par M. Gamelin,	126
PLOMB. Note sur un nouveau traitement recommandé contre les accidens produits par les oxides ou les sels de plomb; par MM. Chevallier et Rayer,	529
PLOMB LAMINÉ, pour le pansement des plaies; par M. Reveillé- Parise,	463
POLYGALA. Analyse; par M. Folki,	600
POMMADE CITRINE; par M. Escalier,	102
POMMADE CITRINE; par M. Planche,	101
POMMADE D'HYDRIODATE DE POTASSE; par M. Puissan,	210
POUDRE DE MM. MAHON,	509
PRÊLE. Propriétés diurétiques de la prêle; par M. Lenhossek,	554
PRIX,	315, 411, 563, 564
PRUSSIATE DE FER. Son emploi pour le traitement de l'épilepsie; par M. Kirckhoff,	285
QUININE; par MM. Henry fils et Plisson,	256
QUINQUINA, par MM. Henry fils et Plisson,	358
QUINQUINAS. Procédé pour leur essai; par M. Tilloy,	465
RACINE DE GRENADIER. Observation sur l'emploi de son écorce; par M. Guibourt,	77
RADIX MELHOMEUS; par M. Guibourt,	341
RAGE,	567

	Pages.
RAGE ; par M. Breschet,	84
RAGE ; par M. Arnaud,	291
RAISIN. Sa matière colorante ; par MM. Guibourt et Robinet,	307
RAPPORT ; par M. Julia-Fontenelle,	385
RÉSINE D'ICHIQUIER ; par M. Guibourt,	240
RÉSINE DE MANI ; par M. Guibourt,	339
RHODIUM. Expériences ; par M. Gmelin,	390
RHUMATISME ; par M. Potain,	402
RIS DE VEAU. Recherches chimiques sur le ris de veau ; par M. Morin,	456
ROB DE LAFFECTEUR,	602
SAIGNÉE ; par M. Lejeune,	457
SANG. Notice sur une production mélanique trouvée dans le sang veineux ; par M. Lassaigne,	264
Du sang, considéré sous le rapport de la médecine légale ; par M. Orfila,	365
Note sur le sang, considéré sous le point de vue médico-légal ; par M. Orfila,	413
Analyse chimique du sang d'une femme morte ictérique ; par M. Collard de Martigny,	423
SANG HUILEUX ; par M. Rayer,	513
SANGSUES. Monographie ; par M. Moquin-Tandon,	557
SARCOÈLE ; par M. Couronné,	93
SAVON MATTIAQUE ; par M. Cadet-Gassicourt,	137
SEIGLE ERGOTÉ ; par M. Chevreul,	95
SEIGLE ERGOTÉ ; par M. Chevallier,	188
SEMENCINE. Sa falsification ; par M. Bacca,	285
SERPENT. Note sur les effets délétères du venin des serpents à sonnettes ; par M. Rousseau,	269
SERPENS. Venin des serpents à lunettes ; par M. Bellanger,	590
SERPENS A SONNETTES ; par M. Moreau de Jonnés,	292
SILOS. Analyse de l'air des silos ; par M. Soubeiran,	407
SIROP DE BELLET RÉFORMÉ ; par MM. Henry père et Guibourt,	217
SIROP DE BELLET ; par M. Labarthe,	465
SIROP D'EXTRAIT DE PAVOT BLANC. Note sur sa préparation ; par M. Fleurot,	76

	Pages.
SIROP DE FLEURS DE PÊCHER; par MM. Henry père et Guibourt,	275
SIROP D'IPÉCACUANHA. Procédé de M. Pichonnier,	212
SIROP D'IPÉCACUANHA; par MM. Henry père et Guibourt,	272
SIROP MERCURIEL ÉTHÉRÉ; par MM. Henry père et Guibourt,	217
SODIUM. Son action sur l'eau; par M. Balcells,	21
SOLANINE. Manière de séparer avantageusement la solanine, et détermination de l'acide existant dans les solanées; par M. Peschier,	289
SONDES. M. Verdier,	202
SPECULUM URÉTHRO-CYSTIQUE; par M. Ségalas,	29
SPECULUM-UTERI; par M. Rique,	94
SPECULUM-UTERI; par M. Guillon,	148
SPERME. Du sperme considéré sous le point de vue médico-légal; par M. Orfila,	470
SPHACÈLE de la jambe; par M. Baffos,	511
STATISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS; par M. Villermé,	248
SYRAX LIQUIDE; par M. Bonastre,	150
SULFATE DE CUIVRE,	138
SULFATE DE QUININE; par MM. Pelletier et Caventou,	193
SULFURES LIQUIDES. Note sur la valeur réelle des sulfures de potasse et de soude liquides, à différens degrés de concentration; par M. Guibourt,	573
TABAC. Observations sur une mort subite déterminée par un lavé- ment de tabac; par M. Ansiaux,	23
TABAC. Maladies des individus qui travaillent le tabac; par M. Pointe,	458
TABAC. Empoisonnement causé par l'usage d'un lavement préparé avec le tabac,	592
TACHES DE SANG,	399
TAIES. De l'emploi du laudanum pour la guérison des taies des yeux; par M. Lallemand,	23
TALMA. Sa maladie; par M. Biet,	143
TEMPÉRATURE DU CORPS HUMAIN; par MM. Guibourt et Robinet,	113
THÉORIE ATOMISTIQUE; par M. Dumas,	141
TISSUS DE LAINE. Moyen propre à distinguer la laine du coton; par M. Billot,	81

	Pages.
TOENIA; par M. Murat,	505
TOENIA.	584
TOURNESOL. Quelques réflexions sur les observations de M. Margnes jeune, concernant l'infidélité de la teinture de tournesol; par M. Guéranger,	71
TRANSPIRATION. Nouvelle analyse chimique de la transpiration insensible et de la sueur chez l'homme et les animaux; par le docteur Anselmino,	232
TRANSPORT. Nouveau moyen de transport; par M. Vallance,	194
TRUFFES; par M. Turpin,	454
TYPHUS ÉPIDÉMIQUE DE SAINT-LAURENT; par M. Costa,	146
ULCÈRES; par M. Cloquet,	94
URÉTHRITES VÉNÉRIENNES; par M. Vallée,	304
URINE. Examen de l'urine d'un ictérique et d'un liquide épanché dans son bas-ventre; par M. Henri Braconnot,	480
VACCINE; par M. Geneuil,	85
VACCINE.	143, 295
VACCINE; par M. Itard,	197
VACCINE; par M. Paul Dubois,	246
VACCINE; par M. Busseuil,	248
VACHES MÉTÉORISÉES. Analyse du gaz extrait de deux vaches météorisées, contenant de l'oxide de carbone; traduit par M. Julia-Fontenelle,	283
VAGISSEMENS UTÉRINS; par M. Vallot,	196
VAPEUR. Observation; par M. Clément,	42
VAPEUR. Appareil à produire la vapeur; par MM. Vernet et Gauvin,	82
VARICES; par M. Amussat,	509
VARIÉTÉS.	23, 77, 136, 186, 287, 450, 554, 586
VARIOLE; par M. Grandelande,	83
VERNIS DES CHINOIS.	557
VETIVER. Son analyse,	567
VIN ANTI-SCORBUTIQUE; par M. Dublanc,	408
VINS. Recherches sur les quantités d'alcool que contiennent les principaux vins de France; par M. Julia-Fontenelle,	332

Vins. Leur falsification; par M. Chevallier,	306
VRAILLES DE LA VIGNE. Leur analyse; par M. Marion,	465
WOORARA. Nouvelles expériences propres à éclairer l'histoire toxicologique du woorara; par M. Waterton,	58

FIN DES TABLES.

